

f.o.u.i.c

Allosaurus

[même rue, même cabine]

Texte Jean-Christophe Dollé

Mise en scène Clotilde Morgiève
Jean-Christophe Dollé

avec Yann de Monterno
Clotilde Morgiève
Jean-Christophe Dollé
Noé Dollé

Scénographie et costumes Marie Hervé

Lumières Simon Demeslay

Son Soizic Tietto

Musiques Jean-Christophe Dollé

Noé Dollé

Diffusion Barbara Sorin



LE JOURNAL DU CENTRE

4 février 2022

Allosaurus, si proche de tous

Théâtre

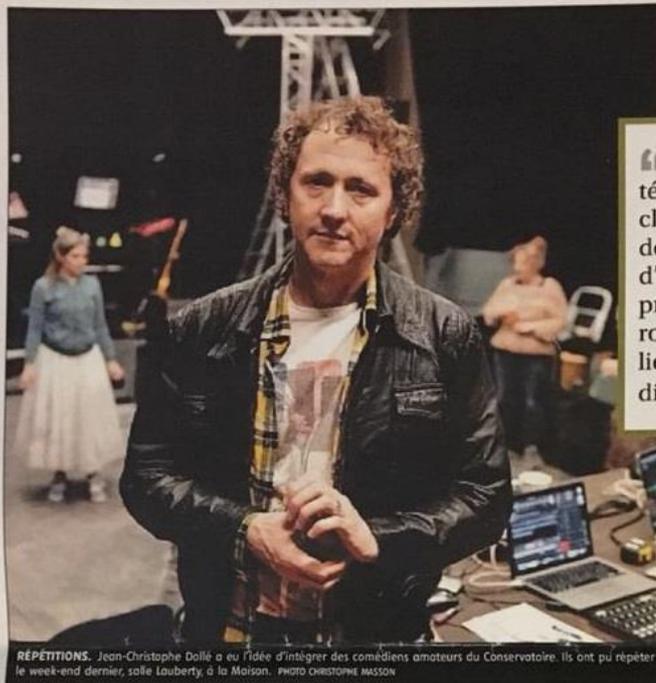
Allosaurus raconte l'histoire de trois marginaux. Sans port d'attache, ils se croisent parfois, le soir, autour d'une cabine téléphonique. Cette pièce sera jouée ce soir à Chevenon, dimanche, à Biches, et mardi 8 février, à Cosne.

Géraldine Phulpin
geraldine.phulpin@centrefrance.com

Avec sa pièce *Allosaurus*, la compagnie F.O.U.I.C. déroule le fil des confessions de trois personnages dans une cabine téléphonique. Un spectacle d'une grande poésie, présenté dans le cadre de la saison Côté Jardin, de La Maison (de la Culture). Interview de Jean-Christophe Dollé, co-fondateur de la compagnie, auteur de la pièce, metteur en scène et comédien.

■ **Vous êtes en pleine tournée hivernale. Quel lien vous unit à la Nièvre ?** Depuis le début de l'année, nous sommes artistes associés à La Maison. Il y a bien sûr des moments de résidence, consacrés à la création. Mais c'est aussi un ancrage sur le territoire de Nevers et son agglomération, avec tout un travail de transmission artistique en direction des collèges, écoles et associations, entre autres. Le week-end dernier, nous étions en pleine répétition, trois jours durant, à La Maison, pour reprendre les répétitions d'*Allosaurus*. La nouveauté pour ces représentations : nous incorporons à la pièce un groupe de comédiens amateurs (des élèves, adultes et adolescents du Conservatoire de Nevers). Des troupes le font régulièrement. Pour nous, c'est une grande première. C'est à la fois excitant et un peu intimidant, aussi.

■ **Cette pièce est conseillée aux plus de 14 ans. Pourquoi ?** Il n'y a rien de choquant ou de violent dans *Allosaurus*. Selon moi, ce n'est pas un spectacle pour enfants. C'est une pièce sérieuse, plus adaptée aux grands. Les personnages ont des préoccupations d'adultes. *Allosaurus*, c'est une sorte de cousine éloignée de notre spectacle *Téléphone-moi*, avec le même ADN. La cabine téléphonique (un clin d'œil



RÉPÉTITIONS. Jean-Christophe Dollé a eu l'idée d'intégrer des comédiens amateurs du Conservatoire. Ils ont pu répéter le week-end dernier, salle Lauberty, à la Maison. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

au temps des dinosaures) sert d'élément de décor principal avec un fil rouge : retrouver le lien familial qui se distend, s'étiole.

Un dispositif scénique qui joue sur la proximité

■ **Pourriez-vous nous parler des trois personnages principaux de la pièce ?** Les protagonistes ne se connaissent pas. Dans cette cabine téléphonique, ils tentent de retisser leurs liens familiaux. Ces personnages sont tous en recherche, l'un, de l'amour, l'autre de sa mère et le troisième de son enfant qui a fugué. Il y a beaucoup de poésie dans ces personnages. Tous se trouvent,

au fond, en quête d'humanité.

■ **Peut-on parler de tragédie ?** Oui, il y a une forme de tragédie. Les personnages sont confrontés à un grand espoir... Le public comprend vite qu'ils n'atteindront jamais leur but. Mais il y a quand même un souffle humain. On se dit, certes, ils n'ont pas obtenu pas ce qu'ils voulaient, mais ils ont trouvé quelque chose de tout aussi fort. Là est l'optimisme !

■ **Ce spectacle, est-ce vous qui l'avez écrit ?** Oui, j'écris en général tous les spectacles de notre compagnie, F.O.U.I.C. Théâtre. Nous l'avons créée en 2001, avec Clotilde Morgiève. Il est arrivé que l'on propose des adaptations, mais plus rarement. Avec Clotilde, nous concevons ensemble nos spectacles. On réfléchit aux thèmes que l'on souhaite aborder. On pense ensuite

le spectacle avec la scénographe et avec la créatrice sonore. Et enfin, j'écris et on cherche une distribution idéale. Je sais qu'il y a des rôles que nous allons interpréter. J'écris parfois aussi en pensant à un comédien précis.

■ **La pièce *Allosaurus* est-elle plus particulièrement destinée à de petites salles ?** Tout à fait. Avec cette pièce, nous avons créé un dispositif scénique qui joue sur la proximité. Les gens sont installés autour de nous. Nous jouons en plein milieu des spectateurs comme dans un cocon. En intégrant ce groupe de comédiens amateurs, cela apporte une grande porosité avec la salle. Comme si des gens du public se mettaient tout d'un coup à venir jouer. C'est vraiment pour nous une manière de remplir cette mission de travail sur le territoire et d'aller à la rencontre du public. ■

“ La cabine téléphonique (un clin d'œil au temps des dinosaures) sert d'élément de décor principal avec un fil rouge : retrouver le lien familial qui se distend, s'étiole ”

REPÈRES

Pratique

Représentation ce soir à 20 h, à la salle Trikini, à Chevenon ; dimanche, à 17 h, à la salle des fêtes de Biches, et mardi 8 février, à 20 h, à la salle des fêtes de Cosne-sur-Loire. Tarifs : 12, 8 et 6 €.

Bio express

Après une licence de philosophie, Jean-Christophe Dollé étudie le théâtre à l'École supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD). En 2001, il fonde la compagnie F.O.U.I.C. En 2019, au Festival IN d'Avignon, il supervise et met en scène *Abimés*, une collecte de textes sur l'exil. Depuis 2018, il collabore avec le collectif Le bouillon sur le Projet B.E. qui interroge les aberrations du bien-être et les théories de l'effondrement. En 2016, il entre comme artiste associé en résidence de trois ans à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine. Il y écrit : *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*, *Timeline Acteur 2.0*, *Movirtuelle puis Mé Mo*. ■

11 juin 2022

Grâce au Carré, l'art s'invite auprès des détenus

Château-Gontier-sur-Mayenne — La scène nationale et centre d'art contemporain organise depuis février, des représentations artistiques en prison. La Cie F.o.u.i.c a fait un premier atelier et spectacle.

L'idée

Intervenir en prison, c'est l'une des missions du Carré, depuis le mois de février. La scène nationale du pays de Château-Gontier-sur-Mayenne a répondu à un appel à projets déposé par le service pénitentiaire d'insertion et de probation de la maison d'arrêt de Laval. Ils ont obtenu une délégation de service public pour trois ans.

« Nous avons deux missions : la programmation culturelle en lien avec les structures locales et la prise en charge de la bibliothèque. Nous ajoutons une dimension nouvelle, avec de l'art contemporain », indique Maël Grenier, directeur et programmeur artistique.

C'est dans la continuité d'activités déjà réalisées par le Carré comme prestataire dans le cadre d'interventions en prison. Avec cette délégation, Rozenn Coconnier, qui était déjà coordinatrice culturelle à la maison d'arrêt, devient salariée du Carré. Elle s'engage depuis des années auprès des détenus. « On se rend compte que beaucoup n'ont jamais eu accès à la découverte d'une pratique artistique. »

« Un moment d'humanité fort »

Jean-Christophe Dollé, de la compagnie F.o.u.i.c, a déjà proposé au mois de mai trois ateliers suivis par huit détenus volontaires au sein de la maison d'arrêt ainsi qu'une représentation, le 17. « C'était un défi, rien qu'entrer en prison est compliqué, raconte-t-il. Le matériel, les clous, les vis, les ordinateurs, les clés... Tout doit être vérifié à l'entrée et à la sortie. Cela prend beaucoup de temps, demande beaucoup de rigueur et d'attention. C'est un passage à la douane », poursuit l'homme, pour qui



Rozenn Coconnier (à gauche), auprès de Maël Grenier, directeur du Carré, et d'Emilie Lebarbé, chargée des publics et de l'action culturelle secteur arts vivants, est désormais salariée du Carré et travaille avec les équipes de la scène nationale.

PHOTO : OUEST-FRANCE

l'expérience était nouvelle.

Côté ateliers, c'était inédit pour lui également : « J'avais forcément un peu d'appréhension. » Tout s'est très bien passé. « A un moment, j'ai oublié que j'étais en prison. Les détenus sont avant tout des gens. Je me suis retrouvé face à des personnes intelligentes, lettrées, avec un grand sens de la mesure et de la sensibilité. » De son côté, il assure avoir souhaité « parler de manière sincère » et se livrer : « C'est néces-

saire quand on demande aux gens d'en faire autant. Il a apporté des livres de la pièce et durant les ateliers, des exercices pratiques étaient proposés. Certains se sont lâchés. Nous avons vraiment vécu un moment fort d'humanité. Ils m'ont laissé entrer dans leur monde ».

« Oublier la cellule »

Ces ateliers permettent de découvrir le théâtre, mais aussi, pour un

moment, d'oublier la cellule. Jean-Christophe Dollé a été marqué par les moments où il fallait se séparer. « J'ai vu leur regard quand ils repartaient à deux à l'heure pour gagner quelques secondes avant de rentrer dans leur cellule. Sur les réseaux sociaux, j'ai eu des commentaires du style « et en plus on leur offre du théâtre ». Ces gens-là ne sont jamais entrés dans une prison. »

Mathieu BLARD.



Coup de cœur d'Avignon 2022 !

Trois personnes qui ne se connaissent pas vont pourtant voir leur vie se croiser et s'entrecroiser autour d'une cabine téléphonique. Toujours la même, la même rue.

La pièce commence et déjà on se demande qui est comédien et qui est spectateur. Nous avons l'impression que cette cabine téléphonique nous appelle. Mais qui appeler ? Les personnages vont lancer le mouvement et composer le premier appel, celui qui lancera toutes leurs aventures. À l'autre bout du fil, des proches, des inconnus et peut-être même les deux. Et chaque interlocuteur prend forme avec une aisance déconcertante. Les parties de dialogues et les comédiens donnent vie à ces voix qui proviennent du cornet. Nous ne les entendons pas et pourtant, ils sont là, on les voit pertinemment.

Le récit de ces trois personnages nous bouleverse directement. Pas le temps de s'installer, nous sommes déjà au plus profond de ces vies bousculées. Jean-Christophe Dollé présente un papa angoissé qui nous emporte avec lui dans cette quête paternelle, dans cette recherche glaçante et tellement belle. Clotilde Morgiève joue une Lou terrifiée. Elle part à la collecte du réconfort par des appels, des rencontres, des confessions. Yann de Monterno arrive avec un personnage troublant. On s'imagine toutes les possibilités quant à la vie de cet individu. Et plus son récit se démêle, plus il décortique les tensions familiales et les conversations cathartiques.

Le tout est englobé par une musique et des effets sonores brillants. Ces sons éblouissent la pièce par tous les instruments et la voix de Noé Dollé. Le Jack de sa guitare comme bruit de fond comme un battement de cœur en métronome, une pure merveille.

La justesse de chaque comédien, leurs discours si justes, si beaux, l'ambiance musicale envoûtante, la mise en scène si réfléchie et le texte tellement profond, tellement vrai. On sort de cette rue, de cette cabine téléphonique, les larmes aux yeux, comme on quitterait un brouillard où notre esprit est encore perturbé.

11. Avignon : non mais allô quoi !

Dans et autour d'une cabine téléphonique, la pièce "Allosaurus" parle du destin et de la marge

Une cabine téléphonique. Ce drôle d'objet maintenant tombé aux oubliettes mais qui se tenait pourtant fièrement au centre de chaque village de France. Cet endroit d'où, au lycée, on appelait nos parents pour venir nous chercher après les cours, où on faisait des blagues gentilles avec les copains avant de raccrocher. Vous vous souvenez ?

Jean-Christophe Dollé la remet au centre le temps d'une expérience dans le Festival Off. Au 11. Avignon, il ne s'agit pas d'un spectacle mais bien d'une expérience qui nous est proposée avec *Allosaurus*. Déjà car il n'y a pas de scène, la configuration est telle que le public ne peut être que "dans" le spectacle. D'ailleurs, dès les premières minutes, il est évident que les spectateurs sont tout autant acteurs que spectateurs. On se demande même assez vite qui est qui et cette absence de frontière entre les deux est parfaitement voulue.

Ensuite parce que Had, Lou et Tadz sont attachants dès leur apparition. Ces trois âmes blessées se croisent au même endroit, quotidiennement et finissent par avoir un destin commun, par le biais de hasards malheureux ou heureux.

La cabine, ce dinosaure

Lou, qui recherche de l'écoute et de l'affection en appelant des gens au hasard ; Had, dont on retient la performance d'une immense justesse de Yann de Monterno, le fils mal aimé, vivant dans l'ombre d'un frère aventurier et tourmenté par une vie qui n'est pas la sienne ; et Tadz, ce papa qui cherche désespérément à reprendre contact avec sa fille perdue. Leur précarité affective est touchante mais leur sens de l'espoir est tel que le vide qu'ils ressentent est finalement presque comblé par leur rencontre.

Dans *Allosaurus*, tout y est vu de manière originale, im-



"Allosaurus (même rue même cabine)" de Jean-Christophe Dollé, à voir au 11. Avignon jusqu'au 29 juillet.

/PHOTO PASCAL GELY

mersive et inclusive, jusqu'au rythme quasi métronomique mais totalement envoûtante de la musique de Noé Dollé.

La cabine téléphonique, ce dinosaure qui nous permettait de garder le contact, remplacée par un tout petit objet qui nous aura finalement séparés, fait office ici d'élément fédérateur et de point d'orgue d'une scénographie travaillée avec grande minutie.

L'expérience ne se déroule pas dans un théâtre. Pour sortir le public d'une certaine forme de confort, ce qui oblige à vivre les émotions des personnages avec eux. D'ailleurs on sort du spectacle dans un doux brouillard émotionnel, reboosté d'espoir avant de retrouver une société dont les codes de communication basiques ont été brouillés par la technologie.

"ABATTRE LES CLOISONS SCÈNE-PUBLIC"

Il n'a rien de son personnage sur scène et pourtant, quand on rencontre l'auteur, metteur en scène et comédien Jean-Christophe Dollé, avec sa compagne Clotilde Morgiève, son regard clair et franc "matche" une empathie très palpable. Chez les Dollé, on travaille en famille. Clotilde, interprète de Lou dans *Allosaurus*, et Noé, aux commandes de la musique, sont respectivement compagne et fils de Jean-Christophe. Et cette association, qui aime sortir des sentiers battus et proposer des expériences différentes à son public (exemple : le camion d'alimentation culturelle, concept nivernais (ou leur compagnie Fouic est implantée), qui passe de village en village. "On est constamment en surrégime. C'est inhumain au sens propre du terme, on ne peut pas gérer 2000 amis sur Facebook, on ne peut pas intégrer autant d'informations. À force de vouloir être partout, on est nulle part et surtout pas avec les gens qui sont à côté de nous" nous confie l'artiste. "On est coupé de l'empathie car on est coupé du corps par les écrans. Ce n'est pas un retour en arrière mais un regard sur l'humain. Pour les gens qui viennent voir la pièce, c'est une manière de pousser au maximum cette porosité et d'abattre au maximum les cloisons scène-public."

S.D.

Un "coup de cœur", il va de soit, mais plus que tout une expérience à vivre sur ce festival, ne serait-ce parce qu'elle nous ramène à l'essentiel, l'espace d'une heure et demie, dans un monde qui nous oblige à aller vite, trop vite.

Sarah DEVEAUX

Dans "Allosaurus", quatre personnes sont issues du public. Enfin pas tout à fait. Quatre personnes sont invitées à participer directement à l'expérience aux côtés des comédiens. Tous les soirs, ce chœur change. Leur présence permet au public d'être intégré sans s'en rendre compte à ce qu'il se passe en brisant la frontière entre le public et les comédiens. Pour participer il suffit de contacter Emilie Coquelet ☎ 06 87 32 89 07. "Allosaurus" à 21 h 15 au 11. Avignon ; "Téléphone-moi" à 18 h 10 au 11. Avignon ; "Déconnexion", exposition à la Maison Jean Vilar.



19 juillet 2022

« ALLOSAURUS », JOLI SPECTACLE SUR LE FIL DU RASOIR

AVIGNON OFF 2022. « Allosaurus [même rue, même cabine] » - De Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé - Au 11 Avignon, à 21h15, du 10 au 29 juillet (relâches les 12, 19 et 26).

Dans une cabine téléphonique dont les murs transparents paraissent inviter le regard plutôt que l'oreille, au centre d'un public disposé en arc de cercle, qui a glissé tout de même une oreille à l'intérieur comme au fin fond d'un combiné, dans ce théâtre ouvert aux solitudes et aux longs monologues, les âmes en peine viennent murmurer leurs mensonges et leurs espérances (des mots aspirant au dépassement d'une réalité triste, des allô mais pas à l'eau de rose) écoutent longuement les sonneries, appellent des grésillements et raccrochent comme tombe une main abattue. Il y a cet homme qui invente des péripéties et des voyages merveilleux à sa mère cloîtrée dans un ephad, ce père à la recherche de sa fille qui ne veut plus le voir, cette fille avec ses larmes au bord des yeux qui n'a jamais vu de ses yeux vu cette Suzanne après laquelle elle court et parcourt les numéros du monde, inconnue d'un soir qui en ce soir de malheur lui a offert un sourire qui ravale les larmes par une histoire.

Ce qui relie et justifie les appels de ces trois fantômes, c'est ce besoin inextinguible de l'autre, qu'il soit réel ou fantasmé, d'une voix destinée à raccrocher, d'un corps à distance dont on peut imaginer que la cheville n'est pas tordue, d'une gratitude à prononcer deux fois. Les trois comédiens incarnent à merveille ces amoureux transis du transitoire, dans un décor tout en simplicité lorsqu'il n'est pas parsemé de lucioles suspendues et de pages jaunes formées en labyrinthe déchiré. L'amour fou, qui fut troué, perdu, est au cœur de leurs respirations et constitue un leitmotiv dans leurs adresses au public, dans les quelques dialogues qu'ils ont entre eux. En effet, un morceau de l'audience se lève pour former une foule accrochée à ce silence perplexe qui reflète les préjugés et jugements que nous pourrions avoir. En effet, ces silhouettes qui ne font d'abord que passer finissent par revenir, et de fils en aiguilles par se croiser, se voir sans baie vitrée jusqu'à s'entremêler avec simplicité, comme le hasard le permet. Leurs solitudes sont peu à peu comblées par ces êtres qui la connaissent autant qu'eux tandis qu'ils en décousent avec leurs propres identités.

Si la pièce manque par endroits de quelques mètres dans la profondeur du propos (on aurait aimé entendre quelques percées psychanalytiques sur leurs névroses) si l'histoire de la jeune femme en quête de son inconnue passionnée bien plus que les autres tant elle parseme son désespoir de rêves et de sourires, s'il fait un peu chaud malgré la rude bataille menée pour notre confort par un gros ventilateur, on ne décroche pas du spectacle, ou plutôt si on décroche, attentifs, émus, retrouvés : allô c'est ici pour les cris, les sos, c'est ici pour l'ailleurs ?

Célia Jaillet

Festival d'Avignon 2022 : coups de cœur dans le Off

Allosaurus (même rue, même cabine)", de Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève

Longtemps que n'existent plus les cabines téléphoniques, ces mythiques boîtes de verre où l'on pouvait se faire appeler de l'étranger, où les plus pauvres communiquaient pour presque rien. C'était aux temps anciens, aussi, où sans portable, on pouvait rester injoignable, comme ignorer la provenance d'un appel... Alors le téléphone avait encore quelque chose d'irréparable, de fatal, de théâtral... Est-ce pour cela que Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, bienheureux fondateurs de la compagnie f.o.u.i.c. voilà vingt ans déjà, ont fait de la cabine téléphonique le centre d'une trilogie théâtrale (avec Téléphone-moi et Déconnexion) ? Dans cet émouvant et sensible épisode, Allosaurus – où sont conviés à participer des spectateurs –, trois paumés, trois précaires, trois solitaires se partagent l'usage de la cabine devenue refuge. Ils sont mal dans leur tête, leur corps, leurs amours impossibles. Leurs chemins vont mélancoliquement se croiser au rythme pourtant entêtant d'une guitare électrique. Leurs trois existences fragiles de s'épauler alors avec tendresse. Et on est bouleversé par la folie douce de ces âmes perdues si fraternelles. — Fabienne Pascaud

Allosaurus de Jean-Christophe Dollé, co-mise en scène avec Clotilde Morgiève
Théâtre Avignon 21h15 (voir relâche)

Photo © Pascal Gely



La cabine téléphonique métallique et vitrée, dinosaure de la communication, pose le contexte d'une source d'inspiration fertile pour la compagnie Fouic. L'autre pièce génialissime sur le Festival, Téléphone-moi en témoigne.

Espace confiné, à la fois dedans et dehors, à la frontière du privé et du public, la cabine téléphonique rappelle comment le petit de l'homme se construit psychiquement, dans ses allers-retours entre soi et l'extérieur. La

cabine téléphonique symboliserait-elle ce mouvement perpétuel incontournable des hommes ?

La mise en scène dépouillée intègre le public, le public est lui aussi ni dedans ni dehors. Les comédiens sont remarquables et sont accompagnés d'une musique finement élaborée par Noé Dollé dont les rythmes portent leurs états d'âme. Trois personnages attendent, entrent dans la cabine, en sortent. Ils ne se connaissent pas, mais ils cherchent à travers une certaine solitude, la même chose. En quête d'amour, ils espèrent au bout du fil retrouver ce qu'ils ont perdu. Leur désir trouvera une issue, c'est subtil. L'univers est poétique et amené avec légèreté offrant au spectateur une grande liberté pour vivre la pièce.

Allosaurus, est un moment de douceur et d'intelligence pour nous dire l'importance de l'autre dans l'apaisement et la résolution de nos problématiques existentielles, à travers un mot, un regard. Si les cabines téléphoniques ont disparu de notre paysage urbain, le fil entre les hommes demeure une nécessité intemporelle. Une bouffée de poésie et d'humanité.

Avec Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève, Yann de Montemo

ManiThea

25 juillet 2022

Une cabine téléphonique trône au centre du tout petit plateau qu'entoure le public, en fond de scène le musicien Noé Dollé qui accompagnera en live l'histoire de ces trois personnages marginaux en mal d'amour. Trois destins qui s'entrecroisent par hasard, des petits ou gros désespoirs présentés sans fard ni artifice.

Comme toujours avec la compagnie F.o.u.i.c c'est cette douce folie poétique pleine de sincérité qui nous attrape et ne nous lâche pas de toute la pièce. Lou, Had et Tadz sont seuls dans leur quête d'amour, il viennent chercher au bout du fil l'espoir d'un amour retrouvé et attendu. On a soif de cet amour avec eux et l'on espère pour eux jusqu'à la fin une issue heureuse à leur aumône si désespérée. On leur souhaite d'être sauvés et enfin aimés comme ils semblent le mériter.

La cabine téléphonique, objet scénique très fort, est un lieu à la fois terriblement publique et très privé. Elle recueille leurs confessions, elle est un quatrième personnage à part entière, oreille pas toujours bienveillante, lieu parfois étouffant, source de souffrance, mais aussi d'espoir et de bonheur.

Car heureusement, parmi toute cette souffrance, il y a des éclairs d'humanité, des pointes d'amour brut qui rassurent et reposent. Les trois personnages se côtoient, se croisent, se retrouvent, se comprennent sans se parler.

Une pièce très intime où le spectateur est très proche des comédiens. Cette impression est renforcée par le choix d'être accompagné chaque soir par quatre nouveaux « participants », informés dans la journée du rôle qu'ils auront à jouer.

Une pièce pleine de sincérité, d'intelligence, et de créativité.



Coup de cœur de Paula Gomes

[Coup d'oeil sur le OFF] La Cie f.o.u.i.c présente

«**TÉLÉPHONE-MOI** », «**ALLOSAURUS** » et «**DÉCONNEXION** »

(02/08/22)

La compagnie f.o.u.i.c revient au Festival d'Avignon en 2022 avec un grand projet autour des cabines téléphoniques comprenant trois créations : *Téléphone-moi*, *Allosaurus [même rue, même cabine]* et une exposition de photos *Déconnexion [définition : état de ce qui est déconnecté]*. L'Allosaurus est un dinosaure disparu il y a 150 millions d'années. La cabine téléphonique est en quelque sorte un dinosaure. Elle a disparu progressivement de l'espace public avec la généralisation des téléphones portables jusqu'à sa totale disparition en 2018. Rouges pour les Britanniques, jaunes en Allemagne, en aluminium en France, ces guérites d'un autre âge permettaient de passer ou de recevoir des appels à n'importe quelle heure tout en étant isolé du bruit ambiant. Entrer en connexion se faisait à l'aide de quelques pièces ou d'une carte, en pleine rue tout en préservant notre intimité, dans un espace et un temps limités, l'attente et le hasard pouvaient intervenir dans ces instantanés de vie, ouvrant le champ des possibles. Situations dramatiques, fragiles, cocasses, les liens se tissent ou se défont et la relation à l'autre apparaît en pleine puissance. Le rapport à l'absence est devenu obsolète avec la connexion permanente actuelle.

Avec près d'un siècle d'existence, la cabine téléphonique a traversé plusieurs générations comme on le voit dans *Téléphone-moi* à travers une histoire d'amour familial qui démarre en 1945. *Allosaurus [même rue, même cabine]* conçu pour être représenté hors plateau, destiné au travail de décentralisation et que nous retrouvons dans une salle du Lycée Mistral met en scène trois personnages en quête d'amour qui convergent vers une cabine téléphonique devenue leur refuge où la rencontre devient possible. L'exposition de photos *Déconnexion [définition: état de ce qui est déconnecté]* inclut aussi la cabine téléphonique comme élément principal de la scénographie. La photographe Stéphanie Lacombe interroge la place qu'a pris le téléphone dans nos vies et le lien de dépendance qui s'est installé. Avec cette diversité de spectacles, la compagnie f.o.u.i.c montre une capacité d'adaptation qu'elle cultive depuis 20 ans. Elle nous invite à changer notre regard de spectateurs, à devenir sujets regardés, objets d'une attention, considérés. Cela permet de faire circuler la culture, de la rendre plus accessible.

Téléphone-moi est une enquête familiale qui traverse les siècles. Sur scène, trois cabines téléphoniques dans trois espaces bien délimités qui représentent trois époques. De la libération de Paris jusqu'à la victoire de Zidane en 1998, la vie se déroule avec de l'amour et de la violence apportant un éclairage sur les protagonistes de l'histoire qui se mêlent aussi à la grande Histoire. Tout naît de la rencontre de Madeleine, la résistance et de Léon dans une cabine téléphonique en 1945. Puis, nous avons leur fils Louis, un quadra qui vit dans une cabine, mentant à sa famille. Et la petite-fille Léonore, jeune fille paumée consommant drogues et alcools qui cherche un peu d'amour. De mensonges en non-dits, qui vont insidieusement toucher une famille entière, où mentir s'avère être une question de survie et va même devenir un art de vivre.

L'amour lui est tu, contrarié, il est omniprésent même dans la détresse, les drames que vivent les personnages et les joies éphémères. Pourtant ces êtres ne savent pas s'aimer, ni même le dire. La dramaturgie est construite sur l'absence. Alors que les contours du drame se dessinent et que l'on reconstitue ce puzzle généalogique, les espaces concrets éclatent et les repères de la réalité s'effritent. Place à l'inconscient familial dans un espace vide, comme une page blanche d'un nouveau récit. Les trois cabines sont réunies comme le lien de ses histoires révélé, une nouvelle communication. On ouvre le champ de possibles dans lequel les protagonistes vont se retrouver et pouvoir se reconstruire. Les éclairages, les fumées et les matières vaporeuses contribuent à cette atmosphère mystérieuse avant de rassembler les pièces de ce puzzle. La transmission intergénérationnelle semble dotée de pouvoirs invisibles et n'a pas fini de nous surprendre.

Allosaurus [même rue, même cabine] voit converger trois personnages Lou, Had et Tadz vers une même cabine téléphonique, leur point d'ancrage, un refuge pour ces marginaux. Chacun avec leur singularité, ils nous touchent dans leur quête d'amour perdu. Lou, jeune fille interprétée par Clotilde Morgiève appelle des inconnus et leur raconte ses rêves. Elle s'accroche désespérément à quelqu'un. Vêtu d'un blouson noir, Tadz sous les traits de Jean-Christophe Dollé rêve de retrouver sa fille. Had quant à lui vit une existence usurpée, une vie rêvée. Ce personnage troublé et troublant est joué par Yann de Monterno. Le dispositif tri-frontal donne encore plus de proximité avec ce qui se déroule sur scène. De plus, un chœur de présences silencieuses, d'anonymes est intégré au jeu des acteurs. Ce sont des personnes formées lors d'ateliers de pratiques théâtrales. Elles matérialisent la foule oppressante, la masse de nos phobies et sont aussi des âmes bienveillantes. La musique jouée en live par Noé Dollé rythme les séquences et renforce la poésie de ce conte moderne. Un très bon moment, des interprétations justes et émouvantes.

Déconnexion [définition : état de ce qui est déconnecté] est une série photographique de Stéphanie Lacombe et de la compagnie F.O.U.I.C. (Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé) qui a vocation à voyager avec les deux spectacles Téléphone-moi et Allosaurus de la compagnie f.o.u.i.c. Quinze clichés sont présentés à la bibliothèque de la maison Jean Vilar durant le Festival d'Avignon. Les cabines téléphoniques ont connu leur apogée en 1998 avec près de 300 000 cabines installées en France avant de disparaître complètement du paysage 20 ans après en 2018. Les cabines téléphoniques d'un autre temps photographiées dans des lieux insolites tels qu'une église, une piscine, un terrain de foot, un cinéma, une piscine ou même une cuisine ou un champ montrent la place prépondérante qu'occupe le téléphone dans notre quotidien. Et s'il n'avait pas été remplacé par le portable ? L'être humain vit sous l'emprise d'une connexion constante ce qui a pour conséquence, paradoxalement, l'isolement des êtres.

Avec ces trois créations, la compagnie f.o.u.i.c nous parle de la communication et de toute son importance dans les relations humaines qu'elles soient familiales ou non (mensonges, non-dits...). Nous voyons aussi les moyens de communication et leur évolution à travers le temps.

Bravo à toute l'équipe pour ce travail riche et captivant.

Contact

Barbara Sorin : barbara.sorin@fouic.fr • 06 26 64 15 88 • www.fouic.fr